

eussions laissé au seuil de la Palestine les soucis et les affections d'ici-bas. Ah ! nous avons beau faire : il est impossible d'accommoder le goût du monde avec celui de Dieu ; toute la place que les objets terrestres tiennent dans notre cœur est dérobée aux affections du ciel ; et qui sait jusqu'à quel point le Maître tolérera tant d'attaches, qui nous semblent innocentes, mais où son œil jaloux découvre bien des éléments impurs ?

Ce langage n'était point une pure forme dans le vieux guerrier teuton ; il partait du fond du cœur. Vers le même temps, le roi Conrad était arrivé, non plus fier et puissant, à la tête d'une brillante armée ; mais humble, attristé, suivi seulement de quelques barons. Ce fut une chose touchante que la première entrevue des deux rois : ils s'embrassèrent en pleurant, et allèrent adorer ensemble, dans l'église de la Résurrection, les décrets sévères du Dieu qui les avait si profondément humiliés (6). Cuthbert retrouva encore quelques amis parmi les faibles débris de cette armée ; mais la joie de les revoir n'égalait pas le deuil que lui causait le regret de ceux qui n'étaient plus. Raoul lui-même remarquait le détachement qui s'opérait chaque jour dans l'âme de son vertueux ami ; il priait ; de ces longues heures, de ces nuits passées en oraison. Plus d'une fois, il l'avait surpris prosterné, le front contre terre, mouillant de ses larmes les vestiges du Rédempteur. Cuthbert ne pouvait se rassasier des sujets de contemplation que lui fournissaient chaque pas, chaque coin, chaque pierre, pour ainsi dire ; de plus en plus insensible à tout ce qui se passait autour de lui, il semblait ne plus regarder que du côté du ciel.

Mais entre les stations fréquentées par la piété des pèlerins, il en était une qu'il avait constamment évitée : celle de la montagne des Oliviers ou rocher de l'Ascension. Chaque fois que Raoul cherchait à l'entraîner de ce côté-là, il se contentait de répondre ;

— N'est pas digne tout mortel de coller ses lèvres sur ce roc glorieux, Un moment, un moment encore... Le vieux ne peut tarder à venir... L'âge use les forces du corps, même alors qu'il n'abat pas celles de l'âme... J'y dois monter pour n'en plus sortir... J'attends le vieux...

Le sire de Louville ne pénétrait point le sens de ces paroles mystérieuses ; mais il respectait la discrétion de son ami. Cependant le mystère s'éclaircit pour lui de la manière que nous allons dire.

Un soir, au clair de la lune, on vit un homme, nous allions dire un fantôme, entrer par une des portes de la ville. Sa tête chauve, sa longue et maigre figure, sa haute taille, le vêtement blanc qui couvrait son corps, la solennelle lenteur de sa démarche : tout contribuait à lui donner l'apparence d'une de ces visions fantastiques que l'on rêve quelquefois. Ce vieillard parcourait lentement les rues de Jérusalem. Bien des regards curieux le suivirent ; habitants et étrangers se demandaient quel pouvait être ce singulier pèlerin. Les uns opinaient pour un ermite chrétien venant visiter les Saints Lieux ; les autres pour un santou ture converti ; quelques-uns pour un juif

accoutumé à venir de temps en temps pleurer sur les ruines de sa chère Jérusalem. L'inconnu s'avança ainsi lentement à travers les dîres et les regards curieux, puis disparut dans les ombres de la nuit.

Une heure après, Raoul revoyait son ami Cuthbert, chez qui une animation étrange se faisait remarquer.

— Vous resterez sage, mon fils, lui dit le vieil écuyer ; vous vous tiendrez en garde contre les pièges que l'on cherchera à vous tendre. Toujours vous prendrez la loi du Seigneur pour guide : me le promettez-vous ?

— Ce langage est singulier dans votre bouche, Cuthbert. Quel projet méditez-vous ? Vous ne me parleriez pas autrement, quand vous devriez me quitter pour toujours.

— Vous serez sage, répéta le Teuton, en fixant sur son disciple un regard d'une inexprimable douceur. Votre cœur se défiera de sa fragilité ; vous appuierez votre inexpérience sur la sagesse divine ; vous vous souviendrez de la brièveté de la vie, de la vanité de ses biens. L'image de Jérusalem dépeuplée, ruinée, déserte, ne sortira plus de votre mémoire, et elle vous apprendra où mènent la prospérité temporelle et l'abus des dons de Dieu. Est-il vrai ?

Ces mélancoliques avis surprenaient le jeune sire de Louville, qui ne se rendait pas raison de l'insistance de son ami sur un sujet si extraordinaire. Mais le ton, mais la physionomie, mais le geste du vieux soldat le frappèrent singulièrement. Il devinait que quelque chose d'insolite se passait dans cette âme ardente, chez laquelle, du reste, il observait depuis quelque temps une secrète préoccupation.

— Quelques heures encore, reprit Cuthbert, et le vieux nous bénira. Il tient parole. Quand l'habitante veut déloger, elle aime à donner un dernier signe de vie. *Beati qui habitant in domo tuâ, Domine, in sæcula sæculorum laudabunt te...* Vous me l'avez promis ; vous me l'avez juré, Raoul ; vous serez sage ?

— C'est mon désir, Cuthbert ; vous ne l'ignorez pas. Jusqu'ici j'ai cru que le bonheur, même en ce monde, consiste à pratiquer la loi du Seigneur. Vos avis et vos exemples, je l'avoue, m'ont confirmé dans cette opinion ; et je ferai mes efforts pour y rester fidèle. Mais l'homme est si faible (vous me l'avez dit cent fois), que je craindrai toujours de tomber dans les filets du monde ou du démon.

— Et cette crainte est une grande sagesse, mon fils ; elle est le garant le plus sûr de la fidélité dans le bien. Je voulais seulement vous faire renouveler cette bonne résolution ; parce qu'il me semble que, prise sur les lieux mêmes où le Sauveur du monde souffrit pour nous, elle contractera un caractère plus auguste, une valeur plus solennelle. Vous m'appellez, Seigneur... vous m'appellez... J'irai... Je répondrai à votre appel... *Adorabimus in loco ubi steterunt pedes ejus... Invenimus eam in Ephrata... In domum Domini ibimus... Stantes erant pedes nostri in atris tuis, Jerusalem...* (7)

(7) « Nous l'adorerons au lieu que ses pieds ont foulé... » (Ps. 131). « Nous irons dans la maison du Seigneur... Nos pieds sont entrés dans tes parvis, ô Jérusalem ! » (Ps. 141.)

(6) Voyez *Histoire des Croisades*.